



6, quai d'Orléans

N° 14
Été 2009

lettre de la Société Historique et Littéraire Polonaise
et de la Bibliothèque Polonaise de Paris

Juifs-Polonais



2010 : La SHLP « Katyń »
Chopin a élu de Wajda
en fête p. 11 son Conseil p. 2 en France p. 8

Renouvellement du Conseil de la SHLP

Bilan clair

Horizon financier nuageux

Interview de C. Pierre Zaleski

Le mandat du Conseil d'administration de la SHLP (2004-2009) s'est achevé sur deux événements importants.

C. Pierre Zaleski : Deux événements, effectivement, qui nous ont demandé un grand effort d'organisation, mais aussi apporté beaucoup de satisfaction, alors qu'ils touchaient des sujets aussi délicats qu'importants.

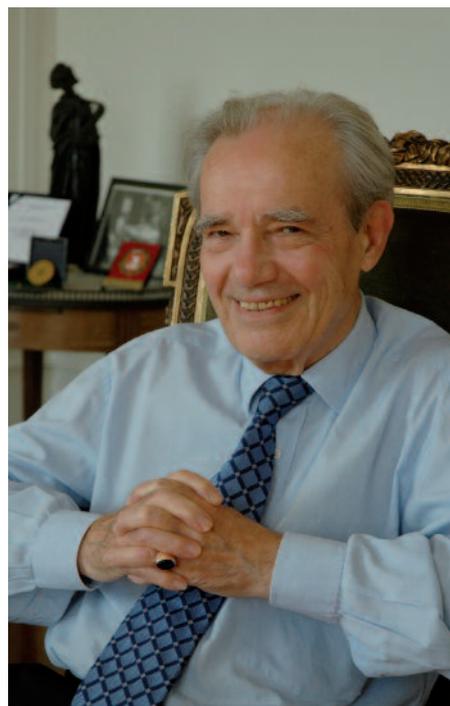
Je veux citer d'abord le colloque « La Pologne, la Russie et l'Europe », fin octobre 2008, dédié à la mémoire de Bronisław Geremek, qui s'était beaucoup dépensé pour son organisation, avant sa disparition dans un accident. Nous avons réuni des intervenants de très haut niveau, Français, Polonais et Russes, sous la présidence magistrale d'Hélène Carrère d'Encausse, qui est co-présidente de la Commission scientifique de la SHLP.

Puis, tout récemment, à l'initiative du Docteur Annick Zaleski-Benfredj et en partenariat avec le CRIF

(Conseil Représentatif des Institutions Juives de France), nous avons tenu un colloque « La Pologne et les Juifs à travers l'histoire », avec des participants éminents dont les Professeurs Władysław Bartoszewski et Henryk Samsonowicz. Nous pensons avoir contribué ainsi à relancer le dialogue entre la communauté juive et les Polonais, dialogue parfois douloureux mais indispensable, sur leur passé commun et sur l'avenir de leurs relations.

Ce sont là des moments marquants qui s'inscrivent dans la tradition de la Société comme centre de réflexion sur le passé et le présent. Ils font connaître la SHLP et la Bibliothèque Polonaise bien au-delà des frontières françaises. Mais qu'en est-il de leur fonctionnement quotidien, au jour le jour ?

Soyons modestes. Il est incontestable que la SHLP et la Bibliothèque Polonaise fonctionnent bien et connaissent des progrès visibles dans plusieurs domaines. Cela est



dû autant à l'implication bénévole des membres de notre Conseil, qui n'épargnent pas leur peine, qu'aux efforts fournis par nos collaborateurs permanents, à commencer par la directrice de la Bibliothèque, Danuta Dubois. La nouvelle répartition des responsabilités effectuée en 2007 a fait ses preuves et s'est traduite par une efficacité accrue. Les investissements consentis, tant pour le renouveau du bâtiment que pour l'acquisition de nouveaux équipements, ont également porté leurs fruits en termes de perfor-

mances. Des chercheurs de haut niveau viennent volontiers travailler sous notre toit et les musées attirent un public de plus en plus important. Nous avons donc de bonnes raisons de regarder avec satisfaction le chemin parcouru.

Outre les chercheurs, les activités du Quai d'Orléans attirent aussi de plus en plus de mélomanes et de touristes ?

Grâce aux initiatives de la directrice de la Bibliothèque, nos portes s'ouvrent plus facilement à un public parisien, originaire de l'Île Saint-Louis notamment, mais aussi venant de plus loin. Sans vouloir être élitistes, nous devons observer que ces visiteurs sont peut-être motivés davantage par l'accès à un bâtiment parisien intéressant que par nos livres et nos œuvres d'art. Ainsi, nous avons vu arriver 450 personnes lors de la Nuit des Musées en 2009, et trois cents ont profité de la Journée du Patrimoine en 2008 pour connaître notre maison. Quant à la musique, le succès de nos concerts ne se dément pas et cette activité devrait connaître prochainement plusieurs temps forts à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Frédéric Chopin. Celui-ci tombe en 2010 et Danuta Dubois travaille sur un programme ambitieux de plusieurs manifestations.

Un programme ambitieux, cela implique des dépenses. Or, le nouveau Conseil élu pour la

période 2009-2014, aura à affronter une situation financière délicate.

Celle-ci est loin d'être catastrophique, mais des nuages assombrissent l'horizon. La crise économique et financière est globale et nous ne pouvons échapper à ses conséquences. Notre grand bailleur de fonds, la Fondation Zygmunt Zaleski, a nettement réduit sa contribution pour 2009 – 650.000 euros contre 800.000 en 2008. Le Sénat polonais, autre source de financement par l'intermédiaire de *Wspólnota Polska*, a procédé à une coupe beaucoup plus sombre, descendant à 22.000 euros cette année, contre 75.000 en 2008. Le ministère polonais de la Culture, qui participe à la restauration de nos collections, a réduit sa subvention hors budget de 40%... Et si une autre subvention de l'Etat polonais, destinée aux frais de fonctionnement de la Biblio-

thèque Polonaise, n'a pas diminué en zlotys, sa valeur réelle en euros a baissé sensiblement en raison de l'évolution des taux de change.

Nous poursuivons un effort continu de recherche d'autres sources de financement, notamment en France, avec l'aide de l'Association de soutien de la Bibliothèque Polonaise, présidée par Jean-Bernard Raimond.

Mais les résultats obtenus jusqu'à présent nous incitent plus à la prudence qu'à l'optimisme. Nous serons amenés à réduire certaines de nos activités telles que la restauration des collections et le développement des catalogues, ainsi que nos investissements. La fin de l'année 2009 et l'année 2010 seront difficiles, il ne faut pas se le dissimuler.

Ceci dit, l'accueil des usagers de la Bibliothèque et nos activités culturelles et musicales n'en souffriront pas.

Conseil d'administration de la SHLP élu par l'Assemblée générale le 13 juin 2009 pour la période 2009-2014

Annick ZALESKI-BENFREDJ

Raymond BOCTI

Bernard BOVIER-LAPIERRE

Maria DELAPERRIERE

Céline GERVAIS - FRANCELLE

Frédérique LAURENT

Jacek MAKOWIECKI

Sophie-Caroline de MARGERIE

Jean-Pierre MUSTELIER

Andrzej NIEWEGLOWSKI

Jean OFFREDO

Wirydianna REY

Ladislas TARNOWSKI

Thérèse VIDO-RZEWUSKA

Elisabeth WALLE

C. Pierre ZALESKI

Le Conseil a élu son bureau :

Président : C. Pierre ZALESKI

Vice-président : Ladislas TARNOWSKI

Secrétaire général : Maria DELAPERRIERE

Secrétaire général adjoint : Céline GERVAIS - FRANCELLE

Trésorier : Jean-Pierre MUSTELIER

Colloque sur la Pologne et les Juifs à travers l'histoire

Comprendre l'Autre

Juifs polonais, Polonais d'origine juive, Juifs d'origine polonaise, Polonais d'ascendance juive... Et puis Polonais polonais, autrement dit Polonais non-juifs, voire « vrais Polonais »... De quelque manière qu'on les nomme, ces deux populations cohabitent depuis des siècles dans une relation ressentie parfois encore aujourd'hui comme chargée d'électricité, faible reflet de la complexité de leurs destins intimement liés et marqués par des drames terribles, vécus ensemble et séparément à la fois.

L'histoire de ces destins a été le thème pendant deux journées de juin dans l'amphithéâtre de la Bibliothèque Polonaise de Paris d'un colloque « La Pologne et les Juifs à travers l'histoire »*. Le ton y fut toujours mesuré et courtois et les termes jadis agressifs cités seulement pour être dénoncés ou ridiculisés.

Comme l'a dit C. Pierre Zaleski en ouvrant les travaux, l'intention des organisateurs – la SHLP et le Conseil Représentatif des



Gravure sur bois de L. Hollaenderski, deuxième moitié du XIXe siècle. Collections SHLP/BPP, photo Jean-Marc Moser.

Institutions Juives de France (CRIF), était de dégager les aspects positifs des relations polono-juives, leurs « pages lumineuses », sans pour autant passer sous silence les « pages sombres ».

Les enfants de l'Holocauste

Les évocations de ces pages n'ont pas manqué et la moisson d'informations et de réflexions apportée par le colloque est bien trop riche pour qu'on puisse la résumer dans les colonnes de notre revue. Pour ceux qui n'ont pu assister aux deux journées d'exposés et de débats intenses, émou-

vants et parfois tendus, la SHLP éditera dans quelques mois les actes complets du colloque.

Plusieurs intervenants venus de Pologne ont apporté avec eux un souffle d'air frais. Certes, il est impossible d'affirmer que l'antisémitisme appartienne totalement au passé, mais le climat dominant lui est nettement défavorable. Ainsi, la connaissance de l'histoire des Juifs polonais et de leur rôle dans le développement du pays, totalement occultée pendant le demi-siècle de régime communiste, revient à la lumière, grâce aux efforts de nombreuses organisations appuyées par les

autorités politiques. De telles actions ont été décrites en détail par Elżbieta Ficowska, ancienne présidente de l'Association des enfants de l'Holocauste.

Le rôle des lieux de mémoire a également été mis en relief. Lieux anciens, tel le musée d'Auschwitz-Birkenau, présenté par son directeur Piotr Cywiński, et lieux nouveaux, voire futurs, comme le musée d'Histoire des Juifs polonais, projet exposé par la présidente de la Fondation Evens, Corinne Evens.

Plus frappant encore fut le témoignage personnel du journaliste polonais Konstanty Gebert, l'un des animateurs du renouveau religieux juif. Pour lui, la Pologne d'aujourd'hui est un pays dont tout simplement il est « fier de venir ». Cette déclaration a paru d'autant plus significative,



qu'elle venait de la part d'un leader d'opinion reconnu, souvent très critique de ce qu'il percevait comme les comportements antisémites des Polonais entre 1918 et 1939 et pendant l'occupation nazie. Ainsi, Konstanty Gebert est allé jusqu'à affirmer que s'il n'y avait pas eu de gouvernement collaborationniste polonais, c'est parce que les Allemands n'en avaient pas voulu. Il s'est fondé sur les soupçons – non confirmés par les historiens – pesant sur l'ancien Premier ministre polonais Leon Kozłowski qui, passé du côté allemand de la ligne du front germano-soviétique en automne 1941, avait engagé des entretiens avec les nazis.

La réaction est venue du président de la SHLP lui-même. Il est toujours possible, n'importe où, de trouver des collaborateurs potentiels, a dit C. Pierre Zaleski. Mais si un tel gouvernement pro-nazi polonais avait été formé, il n'aurait eu aucune crédibilité dans la population. Une différence marquée avec Vichy, soutenu à ses débuts par 90% des Français. « Le fait est, qu'il n'y en a pas eu », a ajouté le journaliste Bernard Guetta qui présidait la séance.

L'Histoire a occupé une place importante dans les travaux du colloque, à commencer par l'arrivée des



Juifs en Pologne il y a près de mille ans et l'Age d'Or aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, quand les Juifs vivaient selon leurs propres lois dans leurs communautés autogérées et relativement autonomes. Selon les statistiques citées pendant le colloque, 24% de la population juive mondiale habitait sur le territoire de la République des deux Nations – Pologne et Lituanie. Une époque où la Pologne était « le paradis des Juifs », comme l'a rappelé le président polonais Lech Kaczyński dans un message aux participants lu par l'ambassadeur Tomasz Orłowski.

Mais c'est l'Holocauste et d'autres événements tragiques plus récents qui ont le plus soulevé l'attention. La question de la réaction des Polonais face à l'extermination des Juifs a fait res-

surgir les arguments bien connus : beaucoup sont restés indifférents, ne voulant pas risquer leur vie et celle de leurs proches, d'autres – un tiers des Justes du monde sont Polonais – ont caché des familles juives, d'autres encore ont dénoncé des Juifs, parfois pour s'emparer de leurs biens.

Encyclopédie des peurs

Les raisons et les circonstances du pogrom de Kielce, objet d'un exposé de Bożena Szaynok, de l'Université de Wrocław, ont été débattues, sans que l'on parvienne à y voir vraiment clair. L'historien Marcin Zaręba, de l'Institut d'études politiques de l'Académie polonaise des sciences, a proposé une «encyclopédie des peurs» qui ont, selon lui, favorisé les excès antisémites au lendemain de l'Occupation : banalisation de la mort, famine, pauvreté, désintégration du tissu fa-

miliaire et social, celle des institutions, la grande peur du banditisme et des maraudeurs soviétiques... Sans oublier la peur des Juifs, de ces rares Juifs qui risquaient



de revenir et de réclamer leur logement ou leur magasin, occupés entre-temps par des Polonais chassés de leurs terres ou dont les maisons étaient détruites... Et de ces autres Juifs que les Soviétiques ont placés dans les nouveaux services de sécurité communistes.

Les rapports complexes entre Juifs, Polonais et Soviétiques ont fait l'objet de plusieurs interventions. « Si j'avais été là pendant que les Soviétiques entraient en Pologne le 17 septembre 1939, j'aurais été probablement parmi les Juifs qui les ont accueillis avec enthousiasme », a affirmé Konstanty Gebert, volontiers provocateur. « Mais je comprends aussi parfaitement que leurs voisins polonais ne pouvaient y voir que la trahison », a-t-il ajouté.

Emmanuel Weintraub, ancien vice-président du CRIF, a aussitôt réagi en déclarant s'être trouvé, encore enfant, à Drohobycz, lors de l'entrée de l'Armée Rouge, et n'avoir vu aucune manifestation de joie de la part des Juifs.

Quoi qu'il en soit, plusieurs intervenants ont expliqué qu'en 1944-45, les Juifs sauvés de l'Holocauste ne voyaient pas d'autre possibilité de se mettre en sécurité que l'entrée au ser-

Une relation étroite

Au début du colloque, organisé les 4 et 5 juin 2009 à l'initiative du docteur Annick Zaleski-Benfredj, le conseiller culturel de l'ambassade d'Israël, Ziv Nevo-Kulman, a résumé les sentiments des Israéliens à l'égard de la Pologne.

L'influence de nos ancêtres polonais sur notre politique, notre culture, notre humour, notre nourriture et notre mode de penser se fait toujours sentir aujourd'hui. Il n'y a vraisemblablement aucune autre nation dans le monde avec laquelle le peuple juif ait une relation si intime, je dirais même génétique, que les Polonais. (...)

Cependant, la Pologne fut aussi le lieu du pire moment de notre histoire et de l'histoire de l'humanité - où des millions de personnes furent tuées durant la Shoah - un crime commis par les Allemands, avec la collaboration de quelques-unes des nations occupées.



Les discussions continuaient aussi en marge des travaux. De gauche à droite : C. Pierre Zaleski, Romain Zaleski, Annick Zaleski-Benfredj, Richard Prasquier, Photo SHLP.

vice du nouveau pouvoir communiste. Et que ce dernier a commis une erreur irréparable, du point de vue de son avenir, en lançant la campagne antisémite de 1967-1968. Celle-ci a abouti au départ de 12.000 personnes à l'étranger, et, d'autre part, au passage de nombreux jeunes dans les rangs de l'opposition au régime, y compris en alliance avec l'Eglise catholique.

Enfin, des orateurs ont noté de nombreux paradoxes dans les relations polono-juives. Le professeur Władysław Bartoszewski, membre de l'organisation d'aide aux Juifs Żegota au sein de la résistance polonaise, a raconté avoir découvert qu'un chef des Forces armées nationales – NSZ, groupe armé de résistants d'extrême droite, notoirement antisémite – avait

risqué sa vie pour sauver des Juifs.

Un exemple similaire, celui de la femme écrivain catholique et nationaliste Zofia Kossak-Szczucka, a été rappelé par Céline Gervais-Francelle, de l'Université Paris I. Et Jerzy Tomaszewski, de l'Institut Historique de l'Université de Varsovie, a évoqué le paradoxe de la Pologne d'avant-guerre : un Etat, une Eglise catholique et une société hostiles à l'égard des Juifs n'ont pas empêché un épanouissement intellectuel, économique et social de leur communauté.

Étincelles

En clôturant deux journées de débats où les étincelles dangereuses ont été aussi nombreuses que les compliments et les sourires,

Richard Prasquier, président du CRIF, a lancé un appel au discernement et à la lucidité. « Il ne faut jamais dire "les Polonais", jamais dire "l'Eglise" », a-t-il dit dans une allusion aux généralisations abusives. Il puise cette sagesse dans l'expérience de sa prime enfance : son père, dénoncé par des Polonais et emmené à la Gestapo, ne s'en est sorti que grâce à une « chance inouïe », alors que sa mère a été sauvée par une famille de paysans polonais.

« La Pologne a eu des millions de morts, a poursuivi Richard Prasquier. Il est de notre devoir, à nous autres Juifs, de connaître leur histoire ».

Pour lui, le négationisme de l'Holocauste n'est plus un danger aujourd'hui, tandis que « l'amalgame » en est un : il ne faut pas confondre la Shoah, assassinat organisé à l'échelle industrielle de tout un peuple, bébés compris, avec le martyre des Polonais, même si des millions d'entre eux ont péri pendant l'occupation.

*Nous adoptons dans cet article l'orthographe de *Juif* avec un « J » majuscule, sans que cela soit l'expression d'un choix politique ou religieux. Nous respectons ainsi la volonté des organisateurs du colloque qui, dans leur programme, ont opté pour cette solution.

Andrzej Wajda : L'affaire de Katyń n'est pas terminée

La Russie n'a toujours pas exorcisé son terrible passé stalinien et une condamnation explicite du crime de Katyń se fait toujours attendre, estime en substance Andrzej Wajda. Venu à Paris pour le lancement en France de son film « Katyń », le metteur en scène a accordé une interview à notre revue. Il y évoque

notamment les difficultés que rencontre la distribution de « Katyń » à l'étranger, et aussi les raisons qui l'ont conduit, avec sa femme Krystyna Zachwatowicz, à devenir membres de la Société Historique et Littéraire Polonaise.



Votre film est ressenti par les Polonais comme un acte de justice historique. Si l'on adopte ce point de vue, il paraît important, voire essentiel que « Katyń » soit montré en Russie. Pensez-vous y parvenir ?

Andrzej Wajda : Nous n'avons qu'un seul allié en Russie, dans nos efforts pour éclaircir l'affaire de Katyń, et la mener à son terme. C'est l'association Memorial.

En fait tout est clair, il ne reste rien à expliquer, les plus

importants documents historiques se trouvent en Pologne où ils ont été apportés par les présidents russes Gorbatchev et Eltsine et par conséquent il semble impossible de les mettre en doute de quelque manière que ce soit.

Mais pour les Russes, l'affaire de Katyń semble négligeable. Ce ne sont que vingt-deux mille tués, alors que des millions d'hommes et de femmes ont péri chez eux.

La différence, c'est que les Russes n'ont pas déterré leurs

millions de cadavres, qu'ils n'ont offert ni cimetières ni monuments aux victimes de la terreur stalinienne, mais ont plié l'échine et admis que leur chef pouvait, au nom du bien de la nation et de la puissance de l'empire, assassiner des millions de citoyens qu'il considérait comme des adversaires du système et de la « nécessité historique ».

Peut-être les Russes ont-ils tout simplement peur du souvenir de ce passé effrayant ?

Il m'arrive de craindre qu'en fait c'est quelque chose de plus grave encore. La peur est compréhensible, nous l'avons vécue aussi en Pologne. Mais c'est peut-être pire. Je crains que pour préserver sa grandeur, la grandeur de cette puissance qui gouverne le monde, qui rappelle à l'ordre l'Amérique, qui a beaucoup d'influence partout, en France peut-être plus qu'ailleurs, la Russie considère qu'il est plus important de défendre le passé glorieux de l'Union soviétique que de porter un jugement réaliste sur le prix payé pour ses victoires. Cela, nous avons du mal à l'accepter. J'ai peur que cette attitude ne nuise beaucoup à notre compréhension mutuelle, y compris en ce qui concerne le drame de Katyń.

Quelle est donc la possibilité réelle pour les Russes de voir votre film ?

Des Russes l'ont déjà vu, lors de deux projections, qui ont réuni l'intelligentsia moscovite, il y a un an, à la Maison du Cinéma et au siège de l'Union des écrivains. Mais c'était l'intelligentsia russe, fidèle à ses traditions de liberté, ces traditions dont elle a été privée dans une bien plus grande mesure que nous. Donc c'était un public qui ac-

ceptait ce film, qui a vu qu'il était dirigé contre le système stalinien et non contre la société ou la nation russe.

Parmi les officiers mobilisés par l'Armée Rouge il y avait des hommes d'une grande noblesse d'âme. Soljenitsyne était lui aussi officier de l'Armée Rouge. Nous ne saurions affirmer que tout ce qu'a fait cette armée était mauvais. Elle comptait dans ses rangs d'honnêtes gens que nous connaissions, qui étaient nos amis, sur qui nous pou-



Scène du film « Katyń » : Maja Ostaszewska et Artur Żmijewski. Photo : Kinovista

vions compter. L'épisode de mon film impliquant un officier soviétique a été puisé dans le journal de l'épouse d'un officier polonais. Cette femme et son enfant ont été sauvés par un officier soviétique qui a interdit l'entrée et la perquisition de son appartement pendant qu'elle s'enfuyait par l'escalier de service. C'est ainsi qu'elle a échappé à la déportation au Kazakhstan. J'ai trouvé que l'histoire était

belle et c'est ainsi qu'elle s'est retrouvée dans notre film.

Pensez-vous qu'un jour viendra où Katyń sera plus largement distribué en Russie ?

Il est difficile de le dire aujourd'hui, car la distribution du film est gérée par la télévision publique polonaise qui manque de structures et de personnel capables de le promouvoir à l'étranger, de bien savoir à qui il faut vendre un film, pour éviter qu'un intermédiaire ne l'achète pour le revendre, voire ne l'achète pour ne pas le montrer !

C'est dommage, car peu de films produits en Pologne peuvent jouer un rôle significatif à l'étranger. Katyń fait exception à cet égard. Car il s'avère que les Occidentaux ont aussi un examen de conscience à faire : Pourquoi se sont-ils tus ? Pour-

quoi n'ont-ils rien fait, rien dit ? Il y a actuellement tout un débat en Italie. Le film y a été montré, mais dans un circuit de distribution très restreint. Et la droite a élevé la voix pour rappeler comment la gauche avait cherché à faire le silence autour du crime de Katyń, quel sort avait subi le professeur Palmieri qui avait participé, invité par les Allemands, à la première exhumation et à l'examen des

dépouilles en 1943 à Katyń. On découvre que cet événement n'intéresse pas uniquement les Polonais, mais aussi l'étranger. Il est regrettable qu'un film qui pourrait contribuer à faire connaître la vérité, à expliquer comment nous la ressentons, rencontre de grandes difficultés de distribution.

Il semble qu'il ait plus de chance en France ?

En France il aura plus de succès, on le voit déjà. C'est une tentative, certes tardive, de le faire connaître, mais elle semble prometteuse. Nous verrons. J'espère que le public s'intéressera à la question toujours ouverte des crimes staliens, dont Katyń est l'un des plus connus.

Par ailleurs, ce récit est transmis par des femmes, ce qui le rend plus clair, plus

proche du cœur du spectateur, plus facile à accepter. Pour ma part, ces figures féminines me rappellent ma mère, qui a attendu le retour de mon père jusqu'après la guerre, car nous ignorions le sort des officiers polonais détenus non à Kozielsk mais dans d'autres camps en Union soviétique. Les prisonniers de Kozielsk ont été assassinés à Katyń, tandis que mon père était détenu à Starobielsk. Pendant très longtemps, nous n'avons eu aucune certitude à son sujet et c'est seulement après 1989 qu'il s'est avéré qu'au moment où l'on a assassiné les officiers de Kozielsk, on a fusillé aussi ceux d'Ostaszów – à Mednoïe – et de Starobielsk – à Kharkov, où repose mon père.

En plus de la distribution du film dans les salles, il y a celle à

travers les DVD et la télévision.

Certes, mais il y a une énorme différence en ce qui concerne l'impact sur le spectateur. J'ai assisté à des projections devant sept cents, voire mille personnes, et dans un tel contexte la relation du spectateur avec le film est très particulière. Ce grand silence qui tombe dans la salle... Pendant la première à Varsovie, il s'est passé quelque chose de totalement inédit, que je n'ai jamais vu auparavant. Dans un silence total, quelqu'un a commencé à réciter à haute voix une prière pour les morts. Ce n'est pas un objectif de ce film, mais il est clair qu'il suscite de très fortes émotions. Cette personne était de toute évidence profondément convaincue que c'était un moment approprié pour dire ces paroles.

Cela fait déjà quelques années que vous et votre épouse, Krystyna Zachwatowicz, faites partie de la Société Historique et Littéraire Polonaise, où vous avez été parrainés par son président, C. Pierre Zaleski et par Isabelle et Michel Lisowski. Quels sont vos rapports avec la France et qu'est-ce qui vous a incités à adhérer à la SHLP ?

Je suis entré à la Société principalement parce qu'il s'agit d'une belle institution et que je considère le fait d'en être membre comme un honneur. Je ne suis pas un historien ni un homme de lettres, mais j'ai réalisé de nombreux films historiques et nombre d'entre eux sont connus au delà de la Pologne, surtout en France. Considérez que c'est ma participation aux travaux de la SHLP...

Ma femme Krystyna, qui assiste à cet entretien, ajoute que son adhésion à la Société obéit aussi à une motivation très personnelle. Son arrière-arrière-grand-père Leonard Chodźko a été l'un des fondateurs de la Société et chaque visite qu'elle rend à la Bibliothèque Polonaise est pour elle un moment de grande émotion.

Notre adhésion à la Société est pour nous le symbole de notre chance d'avoir vu la Pologne rejoindre à nouveau l'Europe. C'est le plus beau moment que nous attendions.



Krystyna Zachwatowicz

Photo : Piotr Bujnowicz/FabrykaObrazu.pl

2010 : Chopin en fête à la BPP

Le 200e anniversaire de la naissance de Frédéric Chopin offre une opportunité exceptionnelle à la Société Historique et Littéraire Polonaise et à la Bibliothèque Polonaise de Paris.

D'autres génies nationaux ont créé des œuvres immortelles « sur les pavés de Paris » mais la grandeur de leur poésie ne peut pas toujours être ni ressentie ni réellement reconnue au-delà de la communauté polonophone.

Chopin, grâce au langage universel de la musique, a conquis non seulement Paris au XIXe siècle, mais le monde entier, et son œuvre vit toujours dans les salles de concert et les conservatoires, de Tokyo à Buenos Aires, insensible au temps qui passe. Or, la Biblio-



Giuseppe Fagnani (1819-1873) : *Portrait de Frédéric Chopin*, 1844. Dessin au crayon, aquarelle. Collection SHLP/BPP. Photo : Jean-Marc Moser

thèque Polonaise est l'unique institution culturelle en France qui présente une exposition permanente sur Chopin et possède de rares documents sur sa vie, dont plusieurs manuscrits musicaux et épistolaires.

L'année 2010 représente donc pour la SHLP, dont Chopin était membre, et pour la Bibliothèque, un immense défi. Son équipe s'apprête à le relever, sous l'impulsion de Danuta Dubois dont la vaste connaissance du monde musical acquise dans ses anciennes fonctions au ministère



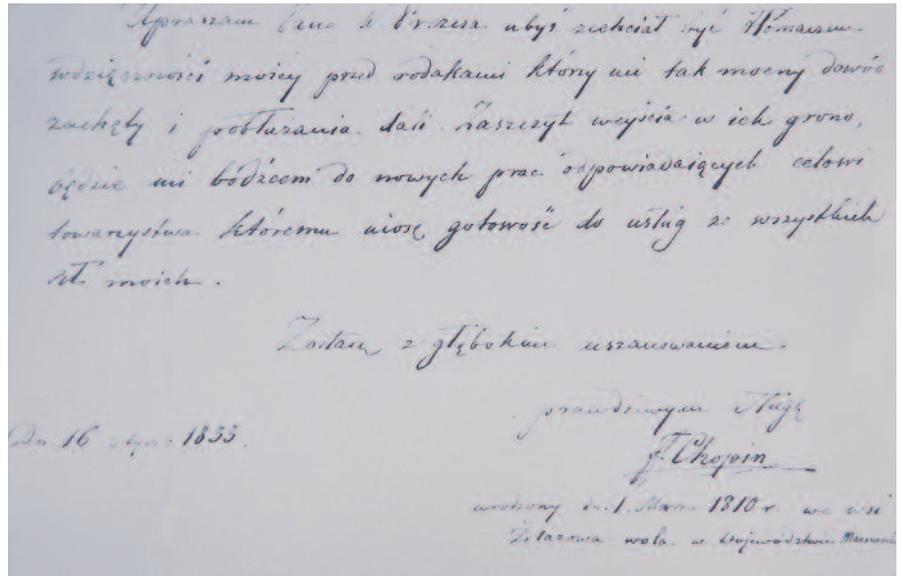
Teofil Kwiatkowski (1809-1891). *Salon de Frédéric Chopin dans son dernier appartement 12 Place Vendôme*, original: aquarelle (disparue). Collections SHLP/BPP. Photo : Jean-Marc Moser.

français de la Culture est un gage de réussite.

Projets ambitieux

Le premier événement est prévu dès 2009. Il s'agit de célébrer le 160e anniversaire de la mort de Chopin, le 17 octobre, avec une conférence du professeur Irena Poniatowska et un concert vocal dont le soliste devrait être le baryton Jerzy Artysz. Ce concert devrait être consacré aussi en partie à Mieczysław Karłowicz, 2010 marquant également le centenaire de la mort de ce compositeur.

En 2010, la Bibliothèque accueillera une exposition de 80 photos des lieux de vie de Chopin offertes par un collectionneur suisse. Elle programmera aussi une série de soirées à thème, dont les sujets iront de « Chopin dans les écrits de l'époque » à « Cho-



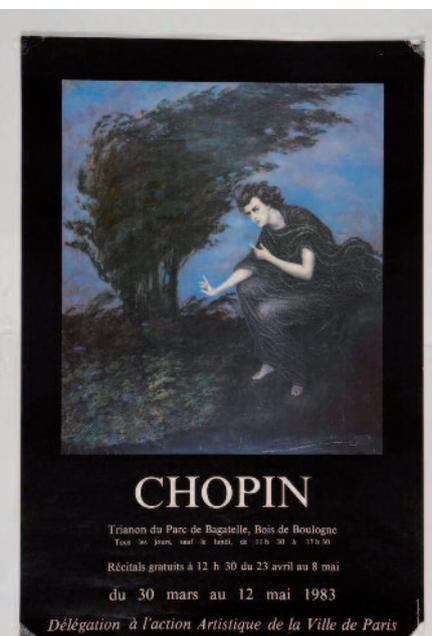
Lettre manuscrite de Chopin à Jerzy Adam Czartoryski, président de la Société littéraire polonaise. Le pianiste le remercie pour son admission au sein de la société et indique, après sa signature, sa date de naissance: Né le 1er mars 1810 au village de Żelazowa Wola, dans la voïvodie de Mazovie. Il s'agit d'une copie détenue par la SHLP. L'original de cette lettre a disparu dans des circonstances non élucidées, ce qui a été découvert en 1990.

pin et la poésie », « Chopin et ses contemporains français (musiciens, artistes et hommes politiques) », « Chopin à travers les œuvres d'art ».

Cette dernière manifestation sera organisée en partenariat avec d'autres institutions parisiennes telles que le Musée de la Vie Ro-

mantique et le Musée Eugène Delacroix.

L'événement-clé du programme sera un grand colloque en novembre 2010, « Héritage de Chopin en France de 1850 à nos jours », qui pourrait être clos par le récital d'un pianiste de renommée mondiale. Un grand nombre de thèmes sera



abordé, de la musique, avec la mutation du jeu pianistique déclenchée par Chopin et par son œuvre, jusqu'aux aspects politiques et économiques de l'activité de l'artiste-soliste, retraçant l'évolution du mythe de l'artiste romantique à sa situation contemporaine.

Bien entendu, plusieurs projets de concerts sont en cours d'élaboration. Un événement inédit se prépare également : un concerto pour piano et orchestre écrit par Carl Filtsch, un élève prodige de Chopin âgé de 15 ans, exécuté par Hubert Rutkowski, pianiste polonais vivant en Allemagne, qui a découvert la partition. Il sera accompagné par les instrumentistes de l'orchestre du Conservatoire supérieur de Paris, qui seront du même âge que le compositeur.

A la Bibliothèque Polonaise même, le public pourra découvrir la richesse de ses collections concernant Chopin : manuscrits, premières éditions de ses œuvres, iconographie et livres qui lui ont été consacrés.

Dans le Salon Chopin, les visiteurs pourront revivre l'atmosphère des appartements parisiens du XIXe siècle dont les murs ont vibré un jour des sons jaillissant sous les doigts du grand pianiste. On y trouve notamment un piano demi-queue Pleyel d'époque sur lequel il a joué, un fauteuil de son dernier appartement,

mais aussi ses portraits et ceux de ses proches, lettres, photos, manuscrits de partitions... Et des souvenirs plus émouvants encore : son masque mortuaire, le moulage de sa main et même une mèche de ses cheveux.



Frédéric Chopin. Photographie d'après le daguerréotype de Louis Auguste Bisson (1814-1876), vers 1846. Collections SHLP/BPP.

aussi les possibilités techniques qu'offrent les équipements modernes multimédias récemment acquis par la Bibliothèque pour valoriser ses collections : faire exécuter par un pianiste d'aujourd'hui un programme d'il y a un siècle et demi, programme dont l'image serait projetée sur un écran pendant le concert ; projeter un enregistrement filmé d'une œuvre débouchant soudainement mais harmonieusement et sans perdre une note, sur un concert « live ».

Elle désire aussi démontrer combien l'œuvre de Chopin reste féconde aujourd'hui, sous les formes les plus diverses jusqu'à la transposition en musique de jazz, à la transcription sur d'autres instruments, et à son utilisation pour la danse.

Enfin, la Bibliothèque Polonaise devrait participer à des événements organisés par d'autres institutions, la Ville de Paris, le Sénat où le Jardin du Luxembourg accueillerait des « concerts de Łazienki », le Musée de la Vie Romantique ou la Cité de la Musique.

L'Année Chopin restera dans la mémoire collective de la SHLP comme celle d'un effort intense demandé à tous, mais aussi comme celle où elle aura rempli avec bonheur et orgueil son rôle de gardienne de grands trésors de la culture polonaise, française et universelle.

La directrice de la Bibliothèque aimerait aller plus loin et compléter ce salon par un autre, plus grand, consacré à « Chopin et ses amis ». L'entreprise est difficile, mais non impossible puisque le service du Mobilier National au Ministère de la Culture et de la Communication a déjà donné son accord de principe pour prêter des éléments du mobilier d'époque.

Bien entendu, la liste des projets ne s'arrête pas là, et Danuta Dubois entend utiliser

Beata Czapska, sculpteur

La pierre et les loups

Bronze, bois de cyprès, granite gris, granite rouge : les matières changent. Les sujets aussi. Beaucoup d'animaux – singes, loups, oiseaux – mais aussi une belle tête réaliste de jeune homme en albâtre, et des sculptures à la rencontre de l'abstrait et du figuratif, méditation et mouvement figés dans des formes qui donnent envie de les toucher. Différentes, toutes les œuvres de Beata Czapska exposées début avril dans la cour et dans la petite salle du rez-de-chaussée de la Bibliothèque Polonaise portent cependant sa marque, cette touche personnelle insaisissable qui transforme une pierre froide en objet d'art vivant.

Comment une architecte devient sculpteur ? Qu'est-ce qui a influencé son art ? Quel but lui assigne-t-elle ? En marge de son vernissage, Beata Czapska raconte.



Photo : Bérandère Lomont

« **L**a sculpture m'a poursuivie toute ma vie, alors que je la fuyais. Quand j'étais encore enfant, un artiste a fait des portraits de mes parents, mais le mien a été une sculpture. A l'école Polytechnique de Gliwice, lors de mes études d'architecture, je devais faire un semestre de sculpture, mais je

l'ai fort peu suivi, même si j'ai dû faire un autoportrait en terre cuite. Mon professeur m'a contacté ensuite à Paris, car il avait des problèmes avec une galerie ici. Je l'ai aidé et lui, il m'a fait connaître René Coustelle ».

L'immense culture de Coustelle et le milieu artistique et intellectuel gravitant autour de ce sculpteur, poète et défenseur de

la Cité Fleurie, attirent Beata Czapska.

Elle commence à fréquenter son atelier. Travaillant toujours comme architecte et traversant des difficultés personnelles alors que son fils est tout petit, au début des années 90 elle commence à « regarder du côté de la sculpture » et, « pour faire plaisir » à Coustelle, ébauche quelques œuvres.

En 1992, elle en expose déjà dans l'atelier du sculpteur dans le 20e arrondissement de Paris. L'ère du Velib' est encore loin, mais pendant sept ans, elle s'y rend tous les jours à vélo depuis Nanterre où elle habite, rencontrant pendant sa traversée de Paris toute une faune d'originaux qui utilisent ce moyen de locomotion.

Elle s'intègre dans le milieu des sculpteurs travaillant la pierre, que la nature de leur matériau rend solidaires : « Il faut être au moins deux pour soulever un gros bloc ». Elle travaille avec d'autres artistes dans un atelier de la rue Saint-Maur, vagabonde chez des amies, finit par retourner chez Coutelle.

Des séjours d'été en Pologne lui permettent de fréquenter Orońsko, La Mecque des sculpteurs polonais. Elle y travaille depuis 2005 à une sculpture monumentale. D'un bloc de pierre de quatre tonnes et demie émerge une vision tout en mouvement, celle d'une course de cinq loups.

Une autre expérience artistique commence avec une invitation à Assouan, venant du sculpteur égyptien Adam Heinein. Elle y rencontre un groupe de sculpteurs d'autres horizons. Des Egyptiens, mais aussi un Turc, un Libanais, un Syrien et même un Brésilien, en l'occurrence l'ambassadeur de son pays au Caire. Le climat (32° en permanence en janvier et en février), le soleil, le contact avec d'autres créateurs, tout concourt à une aventure artistique unique.

La chaleur africaine ne la fatigue pas. Beata Czapska est végétarienne depuis une dizaine d'années. Elle y est venue par simple expérience, sans motivation idéologique particulière. « Mercredi, je restais seule dans l'atelier de Coutelle et je ne mangeais que de la salade. Puis



Profit (noyer). Photo : Bérangère Lomont

j'ai remarqué que je me sentais mieux ce jour-là. J'ai fini par abandonner complètement la viande. Je travaille dix-sept heures par jour, je ne ressens aucune fatigue et je ne suis jamais malade ».

A Assouan, ce mode de vie lui permet de bien résister au climat. « J'étais la plus âgée du groupe. Tous pensaient que j'allais m'écrouler. Mais j'étais la seule à être capable de travailler dans l'après-midi ». Impressionnés, le Brésilien et une Marocaine suivent son exemple.

A Paris et à Varsovie, elle commence à organiser des expositions, se rend compte de la difficulté de pénétrer dans le monde élitiste des galeries et des collectionneurs, choisit de ne pas lier son sort à un agent mais de s'occuper elle-même de ses relations publiques. Plusieurs expositions sont organisées ou prévues dans les ambassades – de Pologne à Paris et à Bruxelles, de France à Varsovie, du Maroc à Varsovie et à Bruxelles. Elles remportent un franc succès. L'art « adoucit les mœurs » et permet d'animer de conventionnelles rencontres mondaines.

Mais Beata Czapska pense à un autre projet, à une tentative audacieuse de faire connaître l'expérience artistique au plus grand nombre. « Si, au lieu de produire une sculpture unique à 20.000 euros, on fabriquait la forme d'une œuvre et la reproduisait à cinq mille exemplaires, on pourrait la vendre 50 euros dans les hypermarchés, introduisant l'art et la beauté auprès des gens qui ne les fréquentent pas souvent, ou jamais... », se met-elle à rêver.

Le talent et la force du muscle, deux qualités essentielles de tout sculpteur, peuvent-ils garantir le succès aussi dans le monde du marketing et de la rentabilité à tout prix ?

Si Beata Czapska réussit, nous pourrions un jour avoir la joie d'acquérir un de ses personnages magiques sans risque de vider notre compte en banque.



Teofil Axentowicz
(1859-1938).

Portrait de Janina

Poznańska, vers 1910.

Huile sur toile.

Collections SHLP/BPP

Photo : Jean-Marc Moser

En couverture :
Antoni Kozakiewicz
(1841-1929),
*Jour de Marché dans un village
en Pologne* (non daté)
Huile sur bois
Collections SHLP/BPP
Photo : Jean-Marc Moser



6, quai d'Orléans

lettre trimestrielle publiée par la Société Historique et Littéraire Polonaise à Paris.

Adresse : 6, quai d'Orléans, 75004 Paris – Tél. : 01 55 42 83 83 – Fax 01 46 33 36 31

E-mail : quaidor@voila.fr

Directeur de la publication : C. P. Zaleski. Conseiller : Jean Offredo. Rédaction : Magda et Michel Viatteau

Photos : SHLP, en collaboration avec le Département des Collections artistiques